toles et pour que le saint se décidât à envoyer cet argent aux siens il fallut que la guerre les eût réduits à la dernière pauvreté.

Après une retraite qu'il prêcha à Bordeaux en 1623, le saint se voyant si près de Pouy, son village natal, voulut revoir ses parents. Il passa huit jours parmi eux et ne négligea rien pour arracher de leurs cœurs tout désir des biens de la terre, pour leur faire estimer à sa valeur l'esprit de pauvreté :

" Quand j'aurais des coffres d'or et d'argent, je ne vous en donnerais rien, leur disait-il, car vous êtes sur le grand chemin du salut et un prêtre—quand il a quelque chose—le doit à Dieu et aux pauvres. "

Le jour de son départ, Vincent de Paul alla nu-pieds en pélerinage à Notre-Dame de Buglosse, célèbre chapelle de l'endroit. Escorté de ses parents pauvres ou moins malaisés et de presque tous les villageois, dit son biographe, il fit une fois encore le trajet que—petit pâtre—il avait fait tant de fois à la suite de son troupeau.

Après la messe, qu'il célébra solennellement, il réunit tous ses parents autour d'une modeste table, puis se leva pour prendre congé. Tous alors s'agenouillèrent et demandèrent sa bénédiction :

" Oui, je vous bénis, s'écria t-il tout ému, mais je vous bénis humbles et pauvres, et je demande pour vous au Seigneur la grâce d'une sainte pauvreté. Ne sortez jamais de l'état dans lequel il vous a fait naître. C'est mon instante recommandation que je vous prie de transmettre comme un héritage à vos enfants. Adieu pour toujours. "

Le grand bienfaiteur de l'humanité ne revint jamais à son village natal. Mais sa suprême recommandation à ses parents fut respectée. Tous restèrent attachés à la charrue. Lorsqu'on voulait les pousser à des emplois plus lucratifs et moins pénibles, ils répondaient :

" Non, jamais. Le saint nous a bénis à la condition de rester laboureurs. "